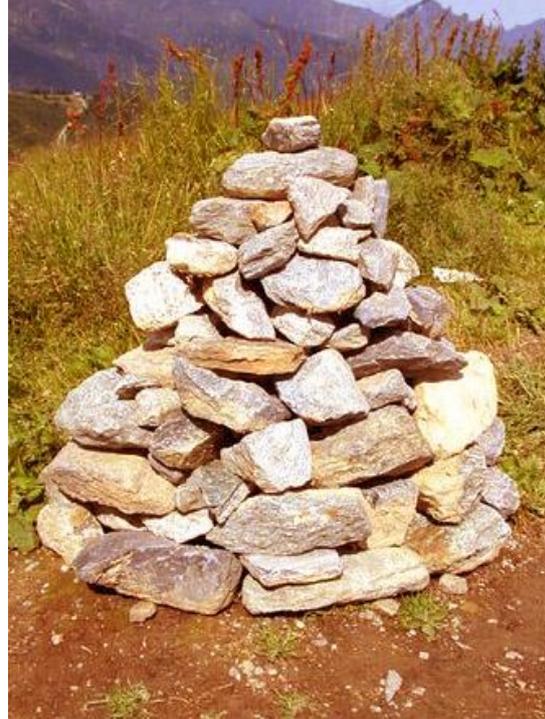


En *tsantaré**

Un chantaret



C'est tout simple dirait-on.
Juste un tas de pierres entassées là.
Presque n'importe où.
Presque n'importe comment.

Certaines de nos terres volcaniques, rouges ou brunes sont constituées de couches de terre mêlées de pierres arrachées au rocher qui les portait. On en trouve vers la plaine de Champagne, entre Orcenac et Blanzac, par exemple. De même certaines terres d'Aubrac, de Margeride, de Bretagne, d'Écosse, d'Irlande, et de dix-mille autres sites.

Tous les sols de Velay ne sont pas identiquement pierreux et toutes leurs pierres ne sont pas de même nature, laves informes, basaltes, granites, selon le volcanisme local.

La charrue tirée par le cheval ou le bœuf, puis celles des tracteurs, ont peu à peu remonté les pierres, dès lors devenues obstacles. Pour améliorer la terre, rendre le chemin du soc plus fluide en même temps que moins dangereux, les pierres sont extraites du sol, regroupées en petits tas, puis une à une rejetées sur le pourtour du champ.

Ainsi, peu à peu, les pierres en constituent le dessin, les limites. Elles forment des murets qui paraissent mal ajustés. Le plus souvent les pierres ne sont pas ajustées du tout. Tant mieux si la texture, la nature, des pierres les découpe plates ou commodément empilables. Elles construisent des murets tant soit peu réguliers. Tant pis si, biscornues, elles se bloquent les unes contre les autres au gré des hasards et n'offrent aux yeux que de vagues murets, irréguliers.

Herbes et frênes finissent par y trouver place pour leurs racines.



Ne dit-on pas que plus les murets sont hauts et larges, plus c'est signe d'une parcelle pierreuse...



Aux angles des parcelles les plus significantes et *indéplaçables* des grosses pierres, ou d'autres marques plantées, désignent les limites géométriques des parcelles.



Mais voici d'autres pierres, interdites de rejoindre leurs consœurs, qui sont empilées de façon plus ou moins esthétique...



Elles forment un *cairn*, ou, chez nous, un *cher'* (prononcer *tchèr*). Les noms et mots *Caire* ou *Cayres* (prononcés *kaire*), sont issus de la racine gauloise *carros* puis latine *currus* d'où vient aussi *carrière*.

La carrière est le lieu d'où on tire les pierres.
C'est aussi le chemin en pierres pour la circulation des *chars*.
C'est enfin le *quarré* puis le *carré*, en Bretagne la *carrée*, la maison.

Prononciations croisées des sons *Ch* et *Q* ou *K*. *Le chier* prononcé *ché* en Français et *tchèr*, en patois Occitan, est le tas de pierres ou le lieu pierreux.

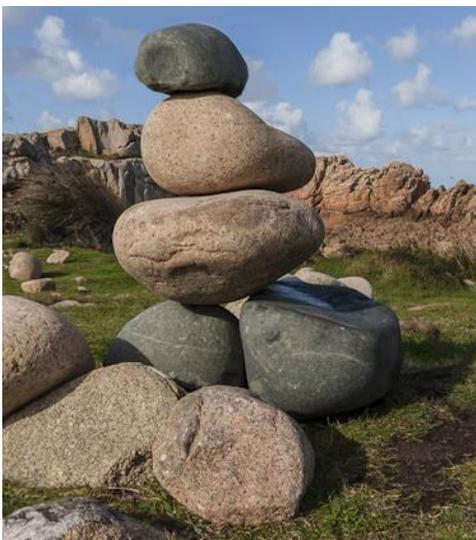
Etymologies croisées, elles aussi, qui désignent le *char*, le *chemin* des chars, le lieu d'où on extrait les *pierres* du chemin ou de la *maison* et en définitive les pierres du chemin elles-mêmes.

En patois d'Occitan, le *charreyron* est le chemin empierré autant que le chemin où passent les chars.



Certains tas n'ont pas d'autre fonction que de rassembler des pierres ôtées du sol en attente de les éloigner davantage ou de les jeter sur le pourtour de parcelle.

D'autres, les vrais cairns, aident les marcheurs à suivre le bon chemin. Par exemple à travers de vastes étendues enneigées.



Mais le *chantaret* ?

Est-il constitué dans un but précis ?

Le mot est en lui-même une poésie à tiroirs.

Il assemble le *tchèr*, la pierre, et le chant...

En patois, le son *ch* va se prononcer *ts*, et *chantaret* se prononcer *tsantaré*...

Il va désigner un *tchèr* élevé sans dessein, une pierre sur une autre...

Ou peut-être un *cairn* volontairement composé.

Ce n'est pas sa fonction voulue par l'agriculteur ou le berger qui lui donne le nom de *tsantaré*.

C'est la perdrix !

La perdrix parce que c'est sur ce tas de pierres qu'elle va aimer se poser pour chanter, appeler sa moitié ou prévenir que là est son territoire !



Le *char* et la *pierre*, la *pierre* et le *chant* de l'oiseau.
Une poésie.

Et cette poésie à tiroirs nous réserve une autre surprise...
Car il n'y a pas que la perdrix que le tchèr attire !



Au pied du *tsantaré* aime se cacher... le lièvre ! Au point que le *tsantaré* aide le chasseur à le découvrir, les *cacarells* achevant de trahir leur auteur...

* : Le mot « tsantaré », comme d'autres mots en Patois de ce texte, est donné en phonétique du Patois de Velay.



Pour les Amis d'Allègre
et l'association La Neira
G Duflos
2015

